

---

Grâce à l'esprit expansif de la France, grâce surtout à son esprit apostolique, nous avons en Canada, principalement dans le clergé, parmi les Sulpiciens, les Jésuites, les Oblats, les Rédemptoristes, un contingent précieux d'orateurs formés en France ou en Belgique, sous l'influence directe du véritable accent français.

D'autre part, la plupart des professeurs de l'Université Laval ont voyagé en Europe, et ont fait en France un séjour plus ou moins long ; l'Université a même eu des professeurs français ; le principal de l'École normale Laval a séjourné en France tout exprès pour s'imprégner de l'accent français ; enfin, en Canada comme en France, les communautés de femmes, presque toutes vouées à l'enseignement, se distinguent par la correction du langage et par la pureté de l'accent.

Ajoutons encore que le Canada se trouve, sous un certain rapport, mieux partagé que la France, où la langue officielle fait place, en bien des endroits, à des idiomes enracinés depuis des siècles ; là, l'enfant ne connaît que son patois, et pour lui le français est une langue étrangère, qu'il n'apprend qu'à l'école. Il y a des paroisses où l'on se confesse en patois, où le curé prêche en patois. En Bretagne il y a des gens qui ne peuvent comprendre ni parler le français, et les actes de l'autorité administrative sont affichés en français et en breton. Il faut dire, à la décharge de cette province, qu'elle est, par sa position, plus séparée que les autres du reste de la France, à laquelle elle n'a été réunie qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, et que